

Milord Selkirk a senti après avoir visité lui-même le pays qu'il fallait une mission catholique pour civiliser des gens entièrement sauvages. La politique l'a porté à la demander et la même raison portera ses successeurs à la favoriser. Nous avons plus colonisé en deux ans, sans frais, que lui pendant dix années avec des frais immenses. Notre présence a attiré de tous côtés des gens répandus sur la vaste surface de ces terres et qui n'y seraient jamais venus sans nous. Le changement a été si grand aux yeux de ceux qui vivaient depuis longtemps dans le pays qu'on n'a pas pu s'empêcher de le remarquer. Même ceux qui ne nous voyaient pas d'un bon œil ont été forcés de le reconnaître; on en a écrit en Angleterre des nouvelles satisfaisantes, qui ont fait plus d'impression sur des esprits protestants qu'ici sur des catholiques et même sur des prêtres, qui refusaient de croire qu'on y fit du bien. On ne voulait croire que les gens qui avaient le plus grand intérêt à en dire du mal.

Je vous avoue que ce renversement d'idées, joint aux autres arrangements relatifs à cette mission, m'ont fait passer un hiver un peu triste. J'ai toujours tout attendu de Dieu, comme je le fais encore. J'ai peut-être l'air de me louer dans ce détail, qui ne doit être lu que par vous. C'est pourtant loin de mes idées et ce serait d'ailleurs à tort, car je n'ai toujours fait que très peu pour la gloire de Dieu dans ce pays.

Je sais que la Compagnie du Nord-Ouest raisonne tout autrement que ci-devant sur la charte de la Compagnie de la Baie d'Hudson et peut-être en a-t-elle un peu rabattu sur la colonie et sur la mission. J'attends avec grande hâte des nouvelles de M. Dumoulin qui, je présume, a dû écrire au mois d'août.

Dien veuille que ce petit grain jeté en terre produise et devienne un grand arbre. La religion a commencé plus petite en beaucoup d'endroits. On voudrait que tout fût établi sur un aussi grand plan qu'ici, en Canada. Il est pourtant aisé de comprendre que tout n'a pas toujours été organisé comme maintenant. Les Messieurs du Séminaire en ont-ils toujours la même idée? M. Roux me disait, l'automne dernier, que tout le monde pouvait baptiser et qu'il n'était pas nécessaire d'y envoyer des prêtres, s'imaginant sans doute qu'on n'y pouvait faire autre chose que baptiser les enfants, mettant de côté tant d'adultes venus de toutes parts pour redevenir, j'oserais dire, chrétiens, et qui le redevenaient sincèrement et en donnaient des marques non équivoques. Je ne voudrais pas mettre sur son compte l'odieux de cette idée, car il était trompé par l'opinion publique et il était facile de savoir qui l'avait formée. Tout ceci est entre vous et moi. Je m'unis à vos SS. Sacrifices et je prie pour vous.

Je suis avec un très profond respect, Monseigneur, votre très humble et très obéissant serviteur,

J. N. PROVENCHER, ptre.